

*Collège au théâtre
Saison 2014/2015
Fiche pédagogique n° 6*

Association
Bourguignonne
Culturelle

14
15

Scène
pluri
disciplinaire

HOTEL PARADISO



SOMMAIRE

1. La Famille Flöz

- 1.1. La compagnie
- 1.2. Le théâtre de Famille Flöz : le langage juste avant la parole
- 1.3. Le processus de travail avec les masques

2. *Hôtel Paradiso*

- 2.1. Le spectacle
- 2.2. Les personnages
- 2.3. Une scénographie millimétrée

3. Entretien avec Michael Vogel et Hajo Schüler



FAMILIE FLÖZ HOTEL PARADISO FOTO MICHAEL VOGEL

1. La Famille Flöz

1.1. La compagnie

La Famille Flöz est un **collectif berlinois** composé d'**artistes internationaux** créé en 1994 par Markus Michalowski, Hajo Schüler, Michael Vogel (cf. entretien, p. 7).

Cette équipe internationale de professionnels du théâtre est constituée de **comédiens, musiciens, danseurs, metteurs en scène, facteur de masque, éclairagiste, costumière, scénographe.**

1.2. Le théâtre de Famille Flöz : le langage juste avant la parole

Les artistes de Famille Flöz créent un **singulier langage** à partir de leur écriture visuelle et dramatique.

Sur scène, ils combinent des disciplines telles que jeu d'acteur, mime, masque, danse, musique, clownerie, acrobatie, magie et improvisation, en une expérience scénique unique. **Toutes les pièces naissent d'un travail créatif collectif** où les acteurs sont auteurs de leurs personnages et des situations théâtrales qu'ils inventent. Il n'y a pas de troupe permanente. A chaque spectacle, une nouvelle équipe se constitue et recherche sa manière de travailler au fil des répétitions.

Les masques sont **caractéristiques de Famille Flöz** et un outil important pour le développement du personnage et du processus dramaturgique. Muet toujours, le masque incarne la forme et le contenu dramatique et narratif du travail de recherche pendant l'écriture.

Le masque apporte non seulement une forme mais aussi un contenu, comme un texte en quelque sorte. L'évolution du masque, des répétitions jusqu'à la symbiose Acteur/Masque, est déterminante sur le résultat final de la pièce.

Le paradoxe fondamental du masque, à savoir recouvrir un visage animé par une forme figée afin de donner vie à un personnage, est à la fois une stimulation et un défi pour l'acteur.

Pour le spectateur, il favorise le travail de l'imagination tout en donnant sens au masque.

1.3. Le processus de travail avec les masques

La Famille Flöz travaille collectivement la matière du plateau à travers un patchwork d'idées, de jeux, de textes, d'histoires, de photos, de scènes de cinéma, de décors bricolés rapidement... Des personnages, puis des masques se dessinent, créant un autre espace, un autre champ de liberté et d'exploration pour l'acteur. **Eternel paradoxe** du masque : **de quelle manière un objet figé sur un visage peut-il impulser la frappante vérité du corps d'un acteur ?** Comment permet-il de décupler les dimensions du personnage, le dilater tout en le rendant aussi attachant et familier ? **Un masque « qui fonctionne » ouvre en chaque acteur et en chaque spectateur l'espace de la mémoire, de l'intime et surtout, du comique.**

C'est un pari réussi pour Hajo Schüler, qui fabrique les masques du collectif



FAMILIE FLÖZ HOTEL PARADISO FOTO: MARIANNE MENKE

2. Hôtel Paradiso

- **En préambule, la bande annonce** du spectacle : <http://vimeo.com/80023142>

2.1. Le spectacle

La famille Flöz a **un vrai talent pour faire tourner un hôtel à la catastrophe**... il se passe des choses étranges à l'hôtel Paradiso, un respectable petit hôtel de famille désuet, situé dans les alpages, qu'une vieille dame et ses enfants veulent maintenir en activité.

Au dessus de l'entrée, on vous promet un quatre étoiles et une source minérale qui soulage douleurs physiques et psychiques.

Le portait du père regretté trône dans la réception telle la vigie d'un établissement respectable.

Malgré cela, l'horizon s'obscurcit et les soucis se règlent en cuisine à coup de scie à viande.

Le fils rêve du grand amour tout en se disputant avec sa sœur la direction de l'hôtel, la femme de chambre vole les clients et le cuisinier ne débite pas que du cochon...

Bienvenue dans la folie imaginée par la Famille Flöz !

Un premier corps apparait, déclenchant une avalanche d'évènements, et compromettant l'avenir de l'hôtel.

Les cadavres, ce n'est jamais bon pour les affaires.

2.2. Les personnages

- **Quatre acteurs mais au moins une quinzaine de personnages.**

Tous les personnages portent un **masque en latex**. De grosses gueules incroyables qui bien que figées donnent l'impression de passer par tous les sentiments.

Ces gueules fascinantes, attachantes, laides, attendrissantes n'ont pas besoin de s'exprimer pour se faire comprendre.

- **La mère** : énergique et redoutable cacochyme tente de sauver la bonne marche de son hôtel et donne des coups de canne dans les mollets de ses rejetons et de ses employés. Elle rappelle tatie Danielle.
- **Le fils** lunaire et flemmard, s'ennuie dans son boulot de réceptionniste, traîne sa rêverie comme un ado attardé.
- **La fille** est une bimbo surexcitée, ambitieuse et revêche qui veut moderniser l'hôtel.
- **Le cuisto**, boucher, dépeceur a le couteau électrique un peu leste. Il est toujours prêt à rendre service mais de façon radicale
- **La femme de chambre** voleuse compulsive, amoureuse éperdue, fait penser à la Piggy du Muppet show. Elle a la kleptomanie facile.
- D'autres personnages font irruption : un inspecteur du guide Michelin sans état d'âme, un duo de policier à la Laurel et Hardy, des clients hauts en couleurs.



2.3. La scénographie millimétrée

- **Un décor de comédie de boulevard totalement suranné, des ritournelles des années 30** qui grésillent depuis des disques antiques.

Le mimodrame trash et burlesque repose sur :

- la précision des gestes et de la bande son,
- la succession de péripéties rocambolesques [> les dérapages se succèdent : la vieille dame monte hardiment sur une chaise ; la carcasse du cochon se coince dans le tourniquet à l'entrée de l'hôtel ; l'extincteur sort sous les jupes de la bonne ; le roquet caractériel pousse des vocalises dès que l'on entre dans la cuisine...]
- la capacité des comédiens à donner vie et poésie à cette tribu déjantée, mi-humaine, mi-marionnette.
- une chorégraphie précise [> Le groom, quand il a encore sa tête, ferait pâlir Michaël Jackson.] Le spectateur est impressionné quand seulement quatre comédiens viennent saluer à la fin.



3. Entretien avec Michael Vogel et Hajo Schüler

Les créations de Familie Flöz sont entièrement sans paroles mais ce sont les masques qui parlent. Comment de telles pièces voient-elles le jour ?

Michael Vogel : Au départ, c'est un petit groupe de gens qui décide de faire quelque chose ensemble, d'inventer, de créer quelque chose collectivement. Chacun contribue non seulement avec ses différentes compétences et expériences mais également avec ses envies propres. Il y a aussi un sujet, une première image qui est donnée. Cela doit réveiller quelque chose en chacun, cela doit servir d'étincelle.

Hajo Schüler : Pour *Infinita*, par exemple, cette première image, c'était l'amitié entre trois hommes, depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse, et les capacités physiques, à l'extrême, des bébés et des personnes âgées. On a commencé par se retrouver dans des parcs, pour observer des enfants en train de jouer, et en même temps à rechercher des images sur la mort. Comment faire mourir un masque sur scène ? Et pourtant on commence toujours à travailler sans masque.

Comment imaginer les répétitions quand au début, il n'y a ni texte, ni scénario, ni même les masques ?

Hajo Schüler : **D'abord, nous recherchons des trucs qui nous amusent.** On joue beaucoup ensemble, on invente des jeux, on fait de la musique et des exercices physiques. **On fabrique des décors simples avec du carton et de la récup, on se montre des photos, on se lit des textes, et nous échangeons des idées, des histoires.** On aime bien se raconter les films ou des scènes de films qui nous ont fascinés. C'est comme cela que tout doucement **une atmosphère commune se développe** ; des petits morceaux de musique et des mouvements de danse émergent. Simultanément, les premiers personnages prennent vie lors d'improvisations. Le violoncelle, par exemple, dans *Infinita*, est venu à Benjamin en impro, au tout début, où il devait mourir, en tant que vieille dame qui jouait du violoncelle. Cette scène n'est pas dans la pièce mais elle a été capitale pour notre imagination commune et de cette scène est née la pièce finalement. Les premiers

personnages inspirent les premiers masques que je fabrique pour la pièce. Et grâce à eux, de nouvelles histoires se développent. **D'une certaine façon, les masques sont notre outil – ce sont eux qui nous racontent l'histoire et pas l'inverse.**

Michael Vogel : C'est excitant quand un nouveau masque est utilisé pour la première fois en répétition. Cela nous procure une immense joie et un soulagement quand il prend vie et qu'il nous touche. Alors on sait aussitôt que ce personnage va nous accompagner un bon moment. Si ça ne marche pas, le masque ne fera pas partie de la pièce. Il est rangé dans une boîte pour peut-être revenir à la vie dans quelques années.

Hajo Schüler : **Le masque définit une norme. Quelque chose qui n'est pas déjà sur le masque ne peut pas être créé par l'interprète.** D'une certaine façon, le masque met en place le cadre, la forme, pour l'interprète – ainsi que pour le spectateur.

Pourquoi un acteur s'imposerait-il cela – faire disparaître son visage et renoncer à la parole ?

Michael Vogel : Pour moi, c'était fascinant, en tant que spectateur, de voir soudainement un objet inanimé prendre vie. Jusqu'à maintenant, surtout en mise en scène, c'est le plaisir d'un masque qui ne vit que dans mon esprit, me donnant la possibilité d'imaginer sa vie comme je l'entends.

Hajo Schüler : **Ne plus avoir de visage, c'est déclencheur d'une grande liberté.** L'interprète peut s'alléger de sa propre identité et le masque va l'aider à se transformer. Il met son corps et son imagination au service du masque. Clairement, le masque est toujours meilleur que l'interprète. Il trouve ses origines chez les dieux, les idoles et les fous.

Pourquoi le masque ne nous éloigne pas de vous, mais au contraire nous rapproche ?

Michael Vogel : Celui qui met un masque franchit ses propres limites. Quand il accepte le masque, il entre en territoire étranger. Dans cet espace-là, se trouvent la liberté et la créativité.

- Pour vous documenter sur l'histoire des maques et leur utilisation au théâtre, de l'antiquité jusqu'à nos jours, nous vous proposons de consulter le dossier pédagogique suivant à partir de la page 20 (annexes) :

http://trr.fr/contents/medias/production/Yvonne/DossierP%E9dagogik_sept12.pdf

- A voir : ***Shining*** (*The Shining*), un film d'horreur britannico-américain réalisé par Stanley Kubrick en 1980, avec Jack Nicholson, Shelley Duvall et Danny Lloyd dans les rôles principaux. Il est sorti en salles aux États-Unis le 23 mai 1980.

SOURCES ET ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Les documents réunis dans ce dossier proviennent de :

- *Hôtel Paradiso, Famille Flöz*, dossier de présentation réalisé par Drôles de Dames, Paris.
- *Hôtel Paradiso, Famille Flöz*, dossier de presse réalisé par Drôles de Dames, Paris.
- Site de Famille Flöz : <http://www.floez.net>